

affirmerai que, s'il y a ici anguille sous roche, c'est sa faute.

Le Gouvernement aurait dû s'empresse davantage de fournir à la Chambre des renseignements complets: Mon honorable ami aurait rendu justice en insérant dans le discours du trône ces mots: "Mon Gouvernement a réquisitionné une certaine quantité de blé, nécessaire pour telles et telles raisons, et toute la correspondance échangée à ce sujet sera déposée". Il ne l'a pas fait, mais il va être obligé de le faire. Je le répète, n'étant pas encore en possession des faits, je n'accuse personne, pour le moment; mais j'insiste que tous les détails soient portés à la connaissance et soumis à l'attention de la Chambre. Si, comme j'aime à le penser, la transaction est parfaitement honnête, je devrai le dire; si elle ne l'est pas, je devrai déclarer qu'elle ne l'est pas.

A l'ouverture de cette session, l'opposition se croit tenue de se déclarer convaincue plus que jamais de sa responsabilité, en temps de guerre surtout. Il va être de son devoir de critiquer, honnêtement toujours, ardemment peut-être, mais jamais sans juste raison. Il va être aussi de son devoir—et ce devoir lui sera beaucoup plus agréable—d'appuyer toute mesure méritant son appui. En venant ici nous n'avons d'autre but que de contribuer de toutes nos forces à assurer la victoire finale et complète des alliés sur l'Allemagne. Nous voulons surtout que la Belgique soit encore libre et prospère comme elle l'était, si cela est possible malgré les épouvantables ruines qu'elle a subies. Nous désirons que la France recouvre son territoire et ses frontières naturelles; que la vieille Angleterre conserve intacts son prestige et sa puissance; que l'Angleterre et la France puissent se remettre, aussitôt que possible à l'œuvre qui consiste à libérer l'humanité des entraves de la passion et du préjugé; que dans l'Allemagne rajeunie la démocratie soit triomphante et que le peuple délivré de ses rêves de conquête et de domination revienne aux mœurs paisibles et sympathiques qui le caractérisaient jadis.

Le très hon. sir ROBERT BORDEN (premier ministre): Monsieur l'Orateur, permettez-moi tout d'abord de vous féliciter de votre élection à la présidence de cette Chambre et de dire combien j'ai confiance que vous allez remplir les devoirs de ce poste élevé d'une façon digne de ses plus nobles conditions. Je me joins au très honorable chef de l'opposition pour féliciter aussi de

leurs discours éloquentes, patriotiques et sincères, les deux honorables députés dont l'un a proposé et l'autre appuyé l'adresse. Ces discours que nous avons entendu prononcer cet après-midi expriment vraiment l'esprit d'union qui règne chez le peuple canadien au sujet de la situation à laquelle le Canada est maintenant appelé à faire face comme étant une des grandes nations de l'empire.

Depuis notre dernière session certains de nos collègues sont disparus. M. Barker est de ce nombre. Il représentait Hamilton-est depuis quinze ans. C'était un de nos plus intimes amis et il m'a souvent conseillé et aidé. Il parlait peu, mais quand il parlait on voyait tout de suite qu'il possédait bien son sujet. Ceux qui ont connu M. Barker depuis quatre ou cinq ans seulement n'ont pas eu l'avantage d'apprécier la grande énergie et la grande habileté qu'il apportait à l'accomplissement de ses devoirs comme homme public, pendant les premières années de sa carrière parlementaire.

M. Lancaster est aussi disparu. Il avait fait ses débuts la même année que M. Barker. C'était un homme très sincère et profondément convaincu. Il exprimait sa pensée avec beaucoup de franchise et de vigueur. Nous avons tous constaté avec regret, depuis quelques années, que sa santé déclinait rapidement. Nous lui rendons tous l'hommage d'avoir toujours tenu ardemment à remplir son devoir comme homme public et à servir l'intérêt du peuple dans toute la mesure du possible.

Nous pleurons également la mort de M. Reid, député de Restigouche. Je ne l'ai pas connu aussi intimement que les deux autres. Il adressait rarement la parole. Je puis dire de lui qu'il jouissait, au plus haut degré, de l'estime et de la confiance de ses collègues.

M. Richards, député de Prince, Ile du Prince-Edouard, s'est éteint, lui aussi. C'était un excellent homme sympathique pour tous, indépendamment de tout esprit de parti.

Toute la députation se joindra à moi, j'en suis sûr pour offrir aux familles de nos quatre collègues défunts l'expression de nos sincères sympathies et condoléances.

Le très honorable chef de l'opposition n'a pas fait aujourd'hui de critique trop acerbe. Il s'est contenté d'une petite semonce sur une couple de points sur lesquels on voudra bien me pardonner d'arrêter un moment mon attention.